

LAPICQUE Charles

In Larousse en 3 volumes

1966. Librairie Larousse, Paris

LAPICQUE (Charles), peintre et théoricien français (Theizé, Rhône, 1898), fils du précédent. D'abord ingénieur, attiré par la valeur expressive et lyrique de la couleur pure, il atteint, par le jeu baroque de petites surfaces contrastées, dans une œuvre qui mêle réel et imaginaire, à un dynamisme très personnel.

In Petit Larousse de la Peinture

LACLOTTE M. Librairie Larousse 1979

LAPICQUE (Charles), peintre français (Theizé, Rhône, 1898). Ayant reçu une formation d'ingénieur, il commence à peindre et, à l'occasion d'études de machines et d'architecture, se passionne pour les projections géométriques et les perspectives. Les encouragements de Jeanne Bucher et du sculpteur Lipchitz l'amènent en 1928 à se consacrer plus exclusivement à la peinture.

Entre 1931 et 1935, son poste de préparateur à la faculté des sciences lui permet de mettre au point une doctrine chromatique. Une commande, en 1937, de 5 décorations pour le palais de la Découverte lui permet de s'attaquer à de grandes surfaces. Dès 1939, rompant avec l'espace univoque de ses compositions précédentes, Lopicque instaure une synthèse entre l'espace syncopé et complexe du Cubisme et celui, plus fragmentaire, coloré, des vitraux et émaux cloisonnés anciens.

Lors de l'exposition Jeunes Peintres de tradition française (1941) à la galerie Braun, son œuvre trouve une audience considérable auprès des autres peintres, dont Singier, Le Moal, Bazaine (*Figure armée*, 1940, coll. part.; *Sainte Catherine de Fierbois*, 1940, *id.*). Lopicque reprendra à la Libération les thèmes marins qui lui sont chers : régates, récits, retours de pêche (les *Régates*, 1946, Paris, gal. Louis Carré). Ses réflexions philosophiques, l'étude de l'anatomie le conduisent entre 1948 et 1950 à une série d'œuvres inspirées par la mort (*Danse macabre*, 1948, coll. part.; *Hamlet*, 1949, *id.*) et l'histoire (la *Bataille de Waterloo*, 1949, *id.*; *Henry IV*, 1950, *id.*).

A la grille primitivement bleue de ses anciennes compositions, Lopicque tend à substituer le cerne blanc, sinueux, plus expressif de la lumière ; le prix Raoul Dufy en 1953 lui permet de découvrir les nuits vénitienes, la couleur chez Véronèse et, à travers l'art de Tintoret, une réponse à son attente : mauves, pourpres et carmins, tons violacés s'accordent en des symphonies opulentes, dans un expressionnisme baroque de façades, de jardins et de paysages (*Hommage à Véronèse*, 1954, Genève, coll. part.; *Nuit vénitienne*, 1956, Berlin, coll. part.). L'occasion d'un voyage à Rome (1957), en Grèce (1964) ou en Hollande (1974) sont autant de prétextes pour le peintre à illustrer l'histoire de la ville impériale et chrétienne (la *Mort de Pompée*, 1957, coll. part.), à ressusciter quelques grands mythes de l'Antiquité (la *Naissance d'Aphrodite*, 1964, Paris, coll. part.) ou à restituer les motifs hollandais familiers.

Dédaigneux des modes, Lopicque, après avoir été un pionnier de l'art non figuratif, n'a pas hésité à revenir à une figuration « interprétation nouvelle » de l'apparence, selon lui. Un important ensemble d'œuvres de l'artiste est conservé au M. N. A. M. de Paris et au musée de Dijon (donation Granville).

In Dictionnaire Universel de l'Art et des Artistes

Fernand HAZAN, 1967. Paris

LAPICQUE Charles (né en 1898 à Theizé, Rhône). Peintre français. Sa formation est celle d'un scientifique : ancien élève de l'École Centrale, il exerce la profession d'ingénieur de 1922 à 1928 ; il profite de son poste de préparateur à la Faculté des Sciences de Paris pour entreprendre des recherches sur la perception des couleurs (sa thèse de doctorat portera sur *L'Optique de l'œil et la vision des contours*, 1938). Mais ce scientifique n'a cessé de peindre depuis 1922 et sa première exposition, organisée par Jeanne Bucher, eut lieu en 1925. Sa véritable entrée dans le courant historique de la peinture française ne remonte cependant qu'aux années sombres de la guerre, et à des toiles comme la fameuse *Jeune d'Art traversant la Loire* (1939-1940).

Que ce savant soit devenu le moins dogmatique des peintres, du moins le plus enclin à la fantaisie, voilà qui est déjà paradoxal. Qu'après s'être approprié les conquêtes du Cubisme (*Hommage à Paul Strinz*, 1925) et avoir sympathisé avec de jeunes confrères férus d'abstraction tels Bazaine et Estève, Lopicque n'ait pas craint de s'affirmer comme un figuratif résolu n'est pas moins surprenant. Marines et régates (1946 et 1951-1952), Courses hippiques (1949-1951), Hommes armés (1950), Venise baroque (1954-1956), Rome antique et chrétienne (1957-1960), Tigres de Chine (1960-1961), Grèce éternelle (1964), quelles que soient ses sources d'inspiration, Lopicque les traite avec un souci de la réalité auquel les images du rêve ajoutent leur fantasmerie. Il a créé un monde transparent, un espace à perspectives multiples et syncopées où, par un renversement de la ségrégation classique des tons, les rouges, les jaunes, les oranges rendent la lumière et les joints, tandis que les objets solides et les plans rapprochés sont exprimés par les bleus. Et ces couleurs, Lopicque les jette sur la toile en taches incandescentes, en fulgurantes bigarrures, libérant ses impulsions intérieures par une sorte de dynamisme gestuel et mettant en œuvre des moyens utilisés par les adeptes du tachisme et de l'abstraction lyrique, bien que la fin cherchée soit l'appel d'une présence bien déterminée. Imaginatif autant que lucide observateur, également capable d'ironie et de gravité, Lopicque s'est assuré dans la peinture contemporaine une place privilégiée et délibérément ambiguë. Il est en outre l'auteur de remarquables *Essais sur l'espace, l'art et la distance*, qui ont été publiés en 1956. F. E.

H. N.

In Le Petit Robert 2 Paul Robert. 1984. Dictionnaires Le Robert

LAPICQUE (Charles). ♦ Peintre français (Taeize, Rhône, 1898). De formation scientifique, ingénieur (1922-1928), il est l'auteur d'une thèse sur *l'Optique de l'œil et la vision des contours* (1938). Dès 1920, il s'adonna à la peinture, avec une liberté et une fantaisie qui le détachent des écoles. D'abord influencé par le cubisme et par l'abstraction (Estève, Bazaine), il en vint à une figuration d'esprit baroque, spontanée et gaie. Sur divers thèmes, il a créé un univers foisonnant de formes distribuées dans un espace à perspectives multiples, où la couleur, souvent fragmentée en petites surfaces, et la distribution originale des tons (les rouges, orangés et jaunes rendant souvent les lointains) dynamisent l'espace (*Marines et Régates*, 1946; 1951-1952; *Courses hippiques*, 1949-1951; *Venise baroque*, 1954-1956; *Rome antique et chrétienne*, 1957-1960; *Tigres de Chine*, 1960-1961).

In 30 ans d'Art Moderne NERET. 1988 Office du livre

LAPICQUE, Charles (1898)

Peintre français. Diplôme de l'École centrale des Arts et Manufactures et ingénieur en électricité. Thèse de doctorat: *L'optique de l'œil et la vision des contours* Pratique l'abstraction à titre de discipline « bien que, dit-il en 1948, mon but final en soit le contraire absolu ». Comme certains membres de l'école de Paris, ses références aux vitraux anciens et aux travaux des faïenciers lui font créer des symphonies colorées faites d'accords inconnus avant lui. Comme Dufy, il a le sens des « grandes machines » du passé. En 1969, il invente un genre de multiple: des polygraphies sur plexiglas et inox. III. 55

In l'Art du XX^e siècle. BREUILLE J.P. Larousse 1991

Lapicque Charles

peintre français
(Taeize, Rhône, 1898).

Ayant reçu une formation d'ingénieur, il commence à peindre et, à l'occasion d'études de machines et d'architecture, se passionne pour les projections géométriques et les perspectives. Les encouragements de Jeanne Bucher et de Lipchitz l'amènent en 1928 à se consacrer plus exclusivement à la peinture.

Entre 1931 et 1935, son poste de préparateur à la faculté des sciences lui permet de mettre au point une doctrine chromatique. Une commande, en 1937, de 5 décorations pour le palais de la Découverte lui permet de s'attaquer à de grandes surfaces. Dès 1939, rompant avec l'espace univoque de ses compositions précédentes, Lapicque instaure une synthèse entre l'espace syncopé et complexe du Cubisme et celui, plus fragmentaire, des vitraux et émaux cloisonnés anciens.

Lors de l'exposition Jeunes Peintres de tradition française (1941) à la galerie Braun, son œuvre trouve une audience considérable auprès des autres peintres, dont Singier, Le Moal, Bazaine (*Figure armée*, 1940; *Sainte Catherine de Fierbois*, 1940). Lapicque reprendra à la Libération les thèmes marins qui lui sont chers : régates, récits, retours de pêche. Ses réflexions, l'étude de l'anatomie le conduisent entre 1948 et 1950 à une série d'œuvres inspirées par la mort (*Danse macabre*, 1948; *Hamlet*, 1949) et l'histoire (*la Bataille de Waterloo*, 1949). À la grille bleue de ses anciennes compositions, Lapicque tend à substituer un cerne blanc, sinueux, plus lumineux. Raoul Dufy abandonne en sa faveur une partie du prix qui lui a été décerné à la Biennale de Venise de 1952. Cela lui permet de découvrir les nuits vénitiennes et l'art de Véronèse et de Tintoret.

Mauves, pourpres et carmins, tons violacés s'accordent alors en des symphonies opulentes, dans un expressionnisme baroque de façades, de jardins et de paysages (*Hommage à Véronèse*, 1954; *Nuit vénitienne*, 1956). Les occasions de voyages à Rome (1957), en Grèce (1964) ou aux Pays-Bas (1974) sont autant de prétextes pour le peintre à illustrer l'histoire de la ville impériale et chrétienne (*la Mort de Pompée*, 1957) à ressusciter quelques grands mythes de l'Antiquité (*la Naissance d'Aphrodite*, 1964) ou à restituer les motifs néerlandais familiers.

Dédaigneux des modes, Lapicque, après avoir été un pionnier de l'art non figuratif, n'a pas hésité à revenir à une « interprétation nouvelle » de l'apparence. Un important ensemble d'œuvres de l'artiste est conservé au M.N.A.M. de Paris (donation Lapicque, 1977) et au musée de Dijon (donation Granville).

- 1898 Naissance le 6 octobre à Theizé (Rhône) d'une famille originaire des Vosges. Petite enfance à Epinal.
- 1900 Premier séjour en Bretagne, près de Paimpol, au lieu même où il retournera chaque année.
- 1903 Commence l'étude du piano.
- 1909-1917 Habite Paris. Etudes secondaires. Pratique le dessin au Lycée puis dans les académies libres. Continue les études musicales et aborde la pratique du violon. En été, s'initie à la navigation à voile, croisières sur les côtes bretonnes.
- 1917-1919 Mobilisé dans l'artillerie de campagne. Y acquiert une bonne connaissance des chevaux. Ecole d'Artillerie de Fontainebleau puis montée au front comme aspirant. Croix de guerre 1914-1918.
- 1919-1920 Entre à l'Ecole Centrale à Paris. Manifeste un intérêt très vif pour les projections et les perspectives utilisées dans le dessin industriel (machines, architectures). Premières peintures à l'huile (paysages près de Caen).
- 1921-1924 Ingénieur dans la distribution d'énergie électrique; dirige un secteur près de Lisieux (Calvados) où il assure la construction et l'exploitation de lignes à haute tension, puis est appelé au Bureau d'Etudes techniques, à Paris, où il s'installe en 1924. Peint le dimanche (paysages et marines). Membre de la Chorale Sine Nomine.
- 1925 Rencontre Jeanne Bucher qui l'encourage et le soutient. Recherches plastiques sous l'influence à la fois du Cubisme et des études poursuivies à l'Ecole Centrale sur les différents modes de projection dans l'espace. Peint *l'Hommage à Palestrina, La Bugatti*.
- 1926 Rencontre Jacques Lipchitz et Pierre Chareau avec qui il se lie d'amitié. Peint *Le Poste de Transformation*.
- 1928 Abandonne la carrière d'ingénieur pour se consacrer à la peinture (*Portière de wagon, La Jetée de l'Arcouest*).
- 1929 Exposition particulière à Paris, Galerie Jeanne Bucher; paysages et natures mortes transposées mais en contradiction flagrante avec les différentes tendances alors reconnues (*L'Escadre, Le Port de Paimpol, Le Service de cristal*).
- 1930 Début de la pratique du tennis.
- 1931-1935 Les difficultés nées de la grande crise déterminent Lapicque à accepter un poste de préparateur à la Faculté des sciences qu'il conservera jusqu'en 1943. Entrepren des recherches scientifiques sur la vision des couleurs au Laboratoire de physique de la Sorbonne qui l'amènent à renverser la loi classique d'échelonnement des couleurs dans l'espace. Peint abondamment, soit sur le motif, soit d'imagination, imprégnant ses travaux artistiques de la rigueur des expériences de laboratoire. Entrepren une étude scientifique sur les contrastes de valeurs. (*Funérailles du Maréchal Foch, Rubans et Bobines, Vue de Ploubazlanec, Le Port de Paimpol, le Pavois, Prise de Ma-Kong par l'Amiral Courbet*). Fréquente assidûment dans les musées et chez les antiquaires les œuvres artisanales anciennes: enluminures, vitraux, tapisseries, émaux, faïences. Communications aux réunions de l'Institut d'optique: «Les contrastes adoptés par les peintres et ceux de la nature» (éd. de la *Revue d'optique*, 3^e réunion, 1934), et le «rouge et le bleu dans les Arts» (ibid., 4^e réunion, 1935).

- 1936 Rencontre le philosophe Gabriel Marcel qui l'invite à des séances de discussion et lui fait connaître Jean Wahl ; point de départ de réflexions philosophiques et esthétiques. Recherches scientifiques sur l'apparence étoilée des points lumineux. Communication aux réunions de l'Institut d'optique : « Déformation des images rétinienne par les irrégularités optiques de l'œil » (éd. de la *Revue d'optique*, 2^e réunion, 1936). Peint *Mozart au clavecin*.
- 1937 Exécute pour le Palais de la Découverte à Paris cinq grandes décorations murales. L'une d'elles, *La synthèse organique* (10 x 10 m) lui vaut une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1937.
- 1938 Thèse de doctorat ès sciences physiques : *L'optique de l'œil et la vision des contours*. Intérêt pour les arts africains et précolombiens. Renouveau de l'intérêt pour la musique ; aborde la clarinette, le basson, le trombone et le cor d'harmonie. Pratique ce dernier instrument dans les ensembles amateurs pendant dix ans. Peint *La Danse*. Premières sculptures, en granit.
- 1939 Tournant capital dans le cheminement plastique, au terme des études de laboratoire des années 30 : emploi de l'ossature bleue - tantôt figurative, tantôt abstraite - au premier plan, laissant voir des fonds jaunes ou rouges. Il réalise ainsi une fusion personnelle de l'espace éclaté du Cubisme et du rythme scandé des vitraux anciens. Peint ainsi une série de figures et de paysages d'imagination : *Figure armée, Le Port de Loguivy*.
- 1939-1940 Mobilisé au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Chargé des études sur la vision nocturne en avion et le camouflage, en collaboration avec le professeur Holweg et Antoine de Saint-Exupéry.
- 1940 Débaclé et invasion de la France. Démobilisé, peint - selon sa tendance nouvelle bleue et rouge - plusieurs tableaux d'expression patriotique (figures armées et marines) : *Jeanne d'Arc traversant la Loire, Sainte Catherine de Fierbois, La Vocation maritime*.
- 1941 Sort de l'isolement artistique dans lequel il travaillait depuis dix ans et participe à l'exposition « Vingt peintres de tradition française », Galerie Braun à Paris. Son œuvre récente, jusque-là inconnue, retient l'intérêt du public et des artistes. Par sa profonde originalité, elle marque fortement plusieurs peintres. Exposition particulière, à la Galerie Jeanne Bucher (œuvres de 1939 à 1941).
- 1942 Importante exposition de groupe à la Galerie Friedland : Bazaine, Estève, Lopicque, Lhote, Pignon, Tal Coat. Série de compositions à perspectives multiples combinées à des recherches de transparence (*Ferme en Ile-de-France*).
- 1943 Bref séjour en Bretagne. Reçoit un contrat de la Galerie Louis Carré et abandonne son poste de préparateur à la Faculté des sciences. Peint le *Cheval de bataille, La Roque-Baignard, Le Mur des disparus*.
- 1944 Suit avec ferveur les différentes phases de la libération de Paris. Peint, dans l'exaltation de la délivrance, certaines opérations militaires : *Attaque du Sénat par la Division Leclerc, La Libération de Paris*.
- 1945 Été : séjour en Bretagne. Le retour tant attendu sur le littoral paimpolais déclenche une série d'œuvres sur la mer, les bateaux et leurs mouvements (*Le Moulin à marée, Demeure à Bréhat*). Abondante production de dessins, gestuels et d'imagination, à base d'entrelacs.

- 1946-1947 Suite de la série des marines et des régates, où Lapicque développe le système des boucles (*Les Régates, Les Récifs*). Séries de figures entrelacées, de paysages bretons (*L'Étreinte, Les Adieux, Ferme en Bretagne*). Exposition particulière Galerie Louis Carré, Paris.
- 1948 Première conférence au Collège philosophique (que vient de fonder Jean Wahl): «Espace de la peinture et espace de la nature.» Cette conférence sera suivie de quelques autres dans les années à venir. Nommé peintre du Département de la Marine (il le restera jusqu'en 1966); participe à ce titre à des manœuvres, au large de Brest, sur un escorteur léger. Nouveaux paysages bretons (*Calvaires, Moulin près de Ploubazlanec*). Nombreuses études d'anatomie; dessins et toiles laissent deviner, par transparence, le squelette. (*Danse macabre, La Luxure*).
- 1949 Visite approfondie du champ de bataille de Waterloo (Belgique), suivie d'une peinture transposant d'une manière très précise le combat de 1815: *La Bataille de Waterloo*. Été: Achat d'un bateau, le «Flying Fox»; navigue sur les côtes de Paimpol et Bréhat et participe à des régates locales. Assiste, comme peintre de la Marine, à des exercices de tir à la mer sur le croiseur «Emile Bertin» au large de Toulon. Etudes de mer, gouaches et lavis.
- 1950 Publie un article *Sur l'espace, le corps, le temps et la peinture* dans la revue *Deucalion*, éditions de la Baconnière, Neuchâtel, n° 3, 1950.
Hiver et printemps: les armures du Musée des Invalides sont le prétexte à une grande série de peintures dites *Figures armées* (princes et rois de France ou conquérants barbares): *Henri III, Portrait du Duc de Nemours, Attila, Lancelot*.
Automne: les chevaux, les concours hippiques, les courses d'obstacles à Auteuil deviennent le sujet central de ses préoccupations picturales axées sur le mouvement. Il s'y intéresse depuis 1949 et cette passion aboutit à une longue suite de toiles étalées sur les années 1949 à 1951: *Avant le départ, Aux Tribunes, Le Saut de la rivière, Le Bull-Finch*.
- 1951 Participe comme peintre de la Marine à des manœuvres d'escadre en Méditerranée, sur le croiseur «Emile Bertin». Escale en Afrique du Nord, notamment à Alger. Se rend à Biskra en traversant les plateaux de l'Atlas (*Paysage dans l'Atlas saharien*).
- 1952 Série d'œuvres maritimes: régates, navires de guerre, paysages marins. Nouvelle interprétation de la mer, du mouvement. Développement de la transparence, à travers les voiles notamment (*La marée basse, Les Régates, Destroyers aux régates, Un dimanche aux régates*).
- 1953 Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire. Figures héraldiques et mythologiques à ossature blanche (*Charles d'Aquitaine, Condé, Quetzalcoatl*). Été: Séjour en Bretagne. Peint l'accumulation de galets du *Sillon de Talbert*. Reçoit le prix Raoul Dufy de la Biennale de Venise, consistant en une bourse de voyage dans cette ville. Il y fera quatre séjours échelonnés de 1953 à 1955. Conférence au Collège philosophique: «A propos des Voix du Silence» d'André Malraux. Allocution à l'Union des Arts Plastiques: «Hommage à Raoul Dufy».

- 1954-1956 Séries d'études puis de peintures sur les villas palladiennes dans la campagne de Vénétie (*Villa vénitienne, Diane et Actéon, Hommage à Véronèse, Jardin baroque*), puis sur Venise et sa lagune, sur le miroitement de l'eau, les couchers de soleil et les feux nocturnes (*Coucher de soleil sur les Doges, Nuit sur la lagune, Bassin de Saint-Marc la nuit*). Série d'intérieurs d'églises, de façades, de frontons. Admiration particulière pour les Baroques (*Les Gesuiti, Intérieur des Frari, San Zaccaria sous la lune, Nuit vénitienne*). Article dans *XX^e siècle*: «Voie sans issue» (n° 4, janvier 1954).
- 1956 Conférence au Collège philosophique: «Sur les rapports de l'Art et du Monde». Article dans la revue *Esculape*: «Apprentissage et spontanéité» (février 1956). Table ronde au «Cercle ouvert», le 20 avril, en compagnie de Jean Wahl, André Chastel, l'Abbé Morel, sur le thème: «Figuration et non-figuration». Automne: série de paysages bretons d'une facture nouvelle, influencée par les séjours vénitiens (*L'Orage sur Bréhat. Le Chemin de fer de Paimpol*, 1957).
- 1957 Pâques: séjour à Rome, à l'origine d'une première série de peintures: vues de Rome et de sa campagne, grandes compositions inspirées par l'Histoire (*La Mort de Pompée, Ostie*).
- 1958 Travaille jusqu'à l'été sur les impressions romaines. (*Rendez à César... Vue de Rome, Nuit romaine*). Publie, aux éditions Grasset, les *Essais sur l'Espace, l'Art et la Destinée*, recueil des principaux articles et conférences de 1935 à 1957. Automne: deux embarquements sur des avisos de la Marine Nationale pour des exercices au large de Brest. Nouvelle série de navires de guerre à la mer: *Manœuvres de nuit, Manœuvres au large de Brest*.
- 1959 Suite de la série des *Manœuvres*; série des *Mouettes*, des *Lagunes bretonnes*, du *Phare des Héaux*.
- 1960 Officier des Arts et Lettres. Rétrospective au Musée des Beaux-Arts de Nantes «Hommage à Charles Lapicque». Reprise des thèmes romains: sujets nocturnes inspirés par la vie des martyrs chrétiens et des héros légendaires (*La Fuite de Saint Pierre, Avant le triomphe, L'Ensevelissement d'un martyr*).
- 1961 Etudes de fauves au zoo de Vincennes et séries de peintures sur les tigres, libres dans un paysage de jungle (*La Matinée d'un seigneur, A quoi rêvent les tigres, Le Tigre des Ming*) ou affrontés à l'homme (*Chasse au tigre, La Route de Nagpour, Le sommeil du pâtre*). Intérêt pour la tapisserie: fait réaliser par des particuliers des panneaux au petit point sur les canevases qu'il dessine puis prépare des cartons pour les ateliers d'Aubusson. Gravures pour *Appareil de la terre* de Jean Follain.
- 1962 Série de peintures sur les *Lions*, puis sur les *Déserts*.
- 1963 Série de peintures sur le thème des friandises et des confiseries, associées le plus souvent à un décor Louis XV: *Nature morte aux chocolats, Invitation à la gourmandise*. Avril: voyage en Grèce. Longues visites des sites et monuments les plus célèbres de l'Attique et du Péloponnèse qui lui inspireront une suite de paysages grecs et de scènes mythologiques: *Le Pâtre d'Olympie, Apollon et Dyonisos, Œdipe*.

- 1965 Série de peintures sur le *Tennis*, sport qu'il pratique depuis trente-cinq ans. Paysages, diurnes ou crépusculaires, suscités par des promenades d'hiver en banlieue (*Crépuscule à la lisière d'un bois*).
- 1966 Série de peintures sur la Musique : *La Sonate au printemps*, *Le Concerto pour trois pianos*, *Choral Mater Dolorosa*: Illustrations pour les *Bijoux indiscrets* de Diderot, *Temps présumés* de Paul Chaulot, *CLXXXI proverbes à expérimenter* de Jean Guichard-Meili, *O et M* de Charles Estienne.
- 1967 Suite de la série musicale : *La Suite en Ré*, *Le Quatuor*, *La Passion selon Saint Mathieu*. Production abondante de figures dessinées. Grande rétrospective au Musée national d'art moderne.
- 1968 Série de peintures sur le *Golgotha*.
- 1969 Retour pictural au thème de la mer : série de marines inspirées par un été très venteux, évoquant parfois les temps épiques de la marine à voile (*Le Coup de vent*, *Les Cap-Horniers*). Série des *Fermes bretonnes*. Retour à la sculpture (éléments métalliques assemblés par des boulons : *Richard Cœur de Lion*; ou matière plastique : *L'Anachorète*). Cette production, destinée à l'édition, se poursuit de 1969 à 1972.
- 1970 Quelques *Hommages à Boudin*. Paysages bourguignons (*Manoirs en Bourgogne*) et compositions synthétiques sur *Tournus* et *Chapaize*.
- 1971-1972 Série de *Portraits imaginaires* à la gouache puis à l'huile (*Le roi Lear*, *Carmen*). Abondante production de dessins de Figures de fantaisie qu'il poursuit les années suivantes.
- 1973 Paysages d'Espagne, à la suite d'un voyage de quelques jours en Castille (*l'Escorial*).
- 1974 Paysages de Hollande (*Marine en Hollande*, *Epave ancienne en Hollande*) et peintures en *Hommage à Frans Hals*, à la suite d'un bref voyage.
- 1975 Voyage à Vézelay : série de *La basilique imaginaire*. Série des *Invalides*, des *Fermes bretonnes*.
- 1976 Inauguration de la Donation Granville à Dijon. Une salle est consacrée à Lapique.
- 1976-1977 Paysages et scènes « historiques » inspirées par les Châteaux de la Loire (*Le Départ pour la chasse*, *Le guet-apens*, *Mission accomplie*, *L'amour ou la mort*) et par l'art espagnol du Nouveau Monde (*Cathédrale Aztèque*, *Cathédrale Zapothèque*).
- 1978 Paysages imaginaires avec personnages (*Le Retour de l'émigré*, *Les amants espagnols*). Scènes de *Chasses*, librement inspirées de celles du XVIII^e siècle : *Diane et Actéon*, *Chasse au sanglier*, *Renard pressé*.
- 1979 Reçoit le Grand prix national de la peinture.
- 1979-1980 Série de *L'Embarquement pour Cythère*, libre adaptation d'après Watteau.
- 1980 Mai : bref voyage à Aix-en-Provence : série de *Montagnes Sainte-Victoire*, d'*Hommages à Cézanne*.
- 1981 « Paris 1937 - Paris 1957 » au Centre Georges Pompidou. Un hommage particulier avec sept œuvres exposées. Bref voyage à Laon.



Lauros-Giraudon

In Grand Larousse Universel
en 17 Volumes.

Librairie Larousse . 1993

Tome 9

Charles Lapicque
Portrait du duc de Nemours
(1950)
M. N. A. M., C. N. A. C.
Georges-Pompidou, Paris



109 - LE CHANT DES OISEAUX - 1959.
Lithographie en couleurs. Tirée en
1972. Sur pierre.
115 épreuves sur Arches, numérotées
de 1 à 60 , 1 à 30 E.A et 1 à 25 H.C.
Aucune autre épreuve signée.
500 épreuves non signées dans le
livre « Souvenirs et Portraits d'Artis-
tes » de Fernand Mourlot, 1972.
Editions Alain Mazo, Paris - Léon
Amiel, New-York.
Haut : 38 - Larg : 29,5 cm

Charles LAPICQUE

EA numérotée 9/30

signée



189 - FERME AUX BORDS DU TRIEUX -
1961.

Lithographie en couleurs. Sur zinc.
250 épreuves numérotées de 1 à 125
sur Arches et 1 à 125 sur Japon.
Quelques épreuves signées E.A. et H.C.
Haut : 54 - Larg : 75 cm

Charles LAPICQUE Epreuve d'Artiste signée



199 - LE SAHARA - 1962.

Lithographie en couleurs (inspirée
d'une huile sur toile). Sur zinc.
250 épreuves numérotées de 1 à 125
sur Arches, 1 à 125 sur Japon.
Quelques épreuves signées E.A. et H.C.
Haut : 49,5 - Larg : 65 cm

*Charles LAPICQUE Numérotée 43/125 Signée
Litho sur ARCHES.*



Charles LAPICQUE
Litho sur ARCHES
Numérotée 6/50
signée.

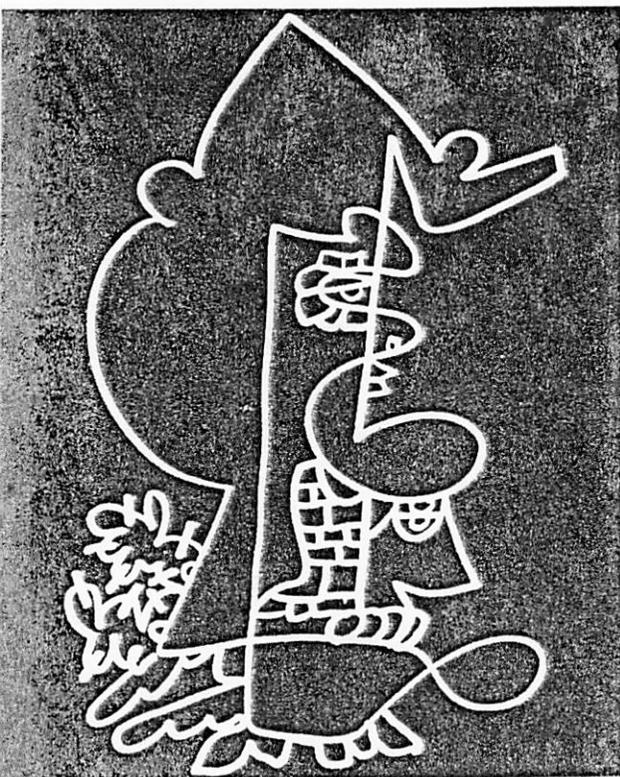
291 - LA REINE DE SABA - 1966.
Lithographie en 1 couleur, en réserve.
Sur pierre.
75 épreuves numérotées de 1 à 50
sur Arches, 1 à 10 H.C. et 1 à 15 E.A.
Aucune autre épreuve signée.
Haut : 68 - Larg : 53 cm



Charles LAPICQUE
Litho sur ARCHES
Numérotée 60/60
signée.

227 - LE MAL-AIME - 1964.
Lithographie en couleurs. Sur pierre.
100 épreuves numérotées de 1 à 60
sur Arches ; 1 à 20 E.A. et 1 à 20 H.C.
Aucune autre épreuve signée.
Haut : 55 - Larg : 38 cm

LAPICQUE



254 - TALBOT - 1964.

Lithographie en 1 couleur, en réserve.
Sur pierre.

149 épreuves numérotées de 1 à 99
sur Arches ; 1 à 20 E.A. et 1 à 30 H.C.

Aucune autre épreuve signée.

Haut : 38 - Larg : 28 cm

Haut 39
larg 27



240 - LA FAUSSE INGENUE - 1964.

Lithographie en 1 couleur, en réserve.
Sur pierre.

149 épreuves numérotées de 1 à 99
sur Arches ; 1 à 20 E.A. et 1 à 30 H.C.

Aucune autre épreuve signée.

Haut : 38 - Larg : 28 cm



297 - PANDORE - 1967.

Lithographie en 1 couleur, en réserve.
Sur pierre.

149 épreuves numérotées de 1 à 99
sur Arches, 1 à 30 H.C. et 1 à 20 E.A.

Aucune autre épreuve signée.

Haut : 38 - Larg : 28 cm



259 - XILOTEC - 1964.

Lithographie en 1 couleur, en réserve.
Sur pierre.

149 épreuves numérotées de 1 à 99
sur Arches ; 1 à 20 E.A. et 1 à 30 H.C.

Aucune autre épreuve signée.

Haut : 38 - Larg : 28 cm

LAPICQUE
Charles

Entre-deux-
guerres



Le Quatuor

L'art
moderne

Né à Theizé, 1898

"De deux taches d'inégales surfaces, peintes du même bleu, la plus petite paraît plus sombre [...] De deux taches peintes du même rouge, du même orangé ou du même jaune, la plus petite paraît au moins aussi claire que la plus grande, parfois un peu plus [...] Un rouge situé à côté d'un bleu tend à s'éclaircir, alors que ce dernier s'assombrit".

Ces expériences réalisées par Charles Lapicque, ingénieur à l'École Centrale, préparateur de physique à la Sorbonne, auteur d'une thèse sur "L'Optique de l'œil et la vision des contours", 1938, l'amènent à la conclusion que les teintes rouges devraient être affectées aux lointains, alors que les bleus seraient réservés aux premiers plans. Il renverse ainsi

la loi renaissante et classique d'échelonnement des couleurs dans l'espace, telle que l'avait développée Léonard de Vinci. Il élabore une œuvre importante, diverse, parfois abstraite, parfois réaliste, comprenant également des portraits et des effigies imaginaires, des scènes de genre. Malgré sa date, nous classons ce tableau dans l'"Entre-deux-guerres" car il ne saurait se rattacher aux recherches de l'Art contemporain.

1967

Huile sur toile, 97 x 129,5 cm

Genève, Petit-Palais

Photo Petit-Palais, Genève

Imprimé en CEE

© MCMLXXXIX, Adagp, Paris, et ProLitteris, Zurich

© MCMLXXXIX, Édito-Service S.A.

D2 441 42-03



Nouveaux réalistes, pops, néo-figuratifs

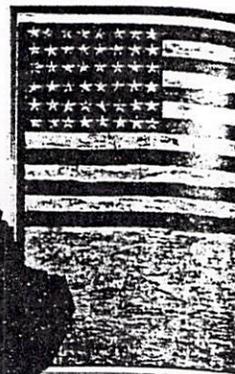
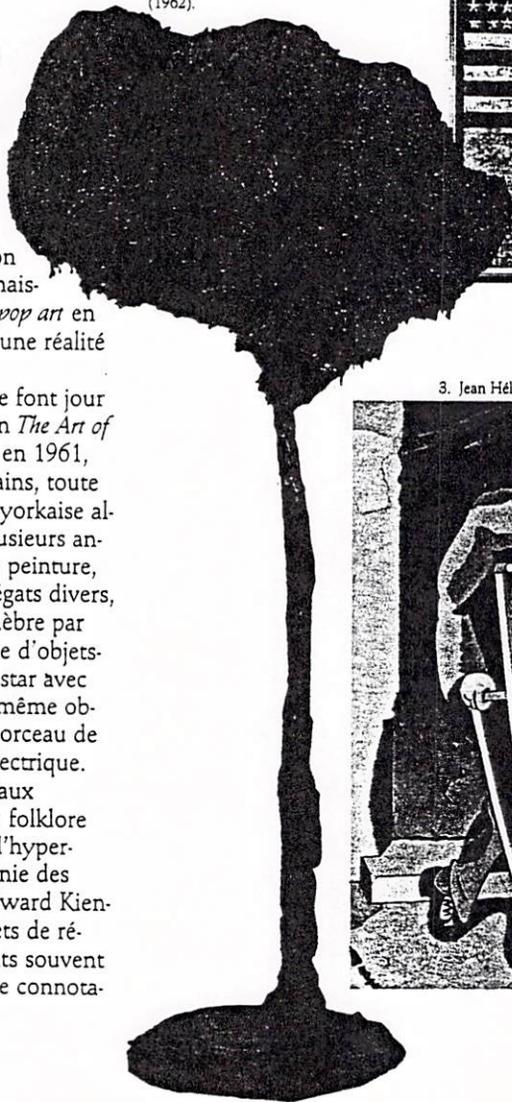
AU MOMENT OÙ SEMBLE triompher l'abstraction telle que formulée à Paris et où la première génération de grands abstraits américains s'est non sans peine imposée, vers le début des années 1960, la figuration fait plus que retrouver son cours ancien, elle se renouvelle aussi en empruntant différemment au réel. Depuis plusieurs années, des éléments figurés ont fait retour dans le travail d'abstraits majeurs, tel Nicolas de Staël ; d'autres, comme Charles Lapicque (1898-1988), Jean Hélion (1904-1987), reviennent à la figuration. De façon plus incisive encore, de jeunes artistes refusant plus ou moins largement la peinture elle-même puisent dans le monde extérieur, dans les objets, la matière de leur création.

À Paris, le groupe des Nouveaux réalistes, réunis et dénommés par le critique Pierre Restany, se situe dans une position de surenchère et de dérision à la fois face à l'héritage de dada. Groupement un peu hétéroclite, il affirme faire retour au « réel perçu en soi », mais le fait diversement, l'artiste majeur qu'est Yves Klein (1928-1962) s'en évadant vite quant à lui. Au même moment, des ar-

tistes anglais, dont les plus connus sont Richard Hamilton et David Hockney, donnent naissance à ce qu'on appellera le *pop art* en puisant leur inspiration dans une réalité agressivement banale.

De semblables ambitions se font jour aux États-Unis, où l'exposition *The Art of Assemblage* montre ensemble, en 1961, des Européens et des Américains, toute l'attention de la critique new-yorkaise allant à ces derniers. Depuis plusieurs années, Rauschenberg mêle à sa peinture, de façon provocante, des agrégats divers, et Jasper Johns s'est rendu célèbre par ses reproductions à l'identique d'objets-symboles. Le pop possède sa star avec Warhol célébrant à l'infini le même objet, plaisant ou repoussant, morceau de tapisserie à fleurs ou chaise électrique. Les autres *pop artists*, puisant aux sources de la *junk culture*, du « folklore du banal », ouvrent la voie à l'hyper-réalisme, tandis qu'en Californie des « assemblagistes » comme Edward Kienholz composent avec des objets de récupération des environnements souvent de grande dimension et à forte connotation sociale et politique.

1. Yves Klein, *l'Artre*, grande éponge bleue (1962).



2. Jasper Johns, *Stars*, peinture à l'encaustique collage sur toile (1955)

3. Jean Hélion, *Figure gothique* 1945.



La place de la France

ABSTRAITS • LYRIQUES • ET PEINTRES
SENSIBLES TRANSPOSANT LE SPECTACLE DU MONDE
S'OPPOSENT AUX TENANTS D'UNE ABSTRACTION
GÉOMÉTRIQUE, OU « FROIDE ».

Dès le début de l'Occupation, un groupe de jeunes peintres se manifestait à Paris, en 1941, sous le titre de *Vingt Peintres de tradition française*. Bon nombre allaient devenir de grands noms de la vague abstraite qui s'affirmera vers 1950. Une pléiade de nouveaux talents parviendront en effet à s'imposer sur la scène parisienne : Jean Bazaine, esprit très fin, Alfred Manessier, à la profonde intériorité, Charles Lapicque (1898-1988), scientifique de formation, le bouillant Georges

Mathieu et bien d'autres. Ils ne refusent pas qu'on qualifie de *lyrique* leur peinture du geste, de la couleur. S'y rallient, en gardant leur autonomie, le grand Bram Van Velde (néerlandais, 1895-1981), la Portugaise d'origine Maria Elena Vieira da Silva, peintre inspiré de labyrinthes urbains, Jean-Michel Atlan (1913-1960), nourri de sources ésotériques et primitives. Ils attirent d'anciens surréalistes, tels Camille Bryen (1907-1977) et Simon Hantaï. Trois noms s'affirment tôt sur la

scène internationale, ceux de Nicolas de Staël (d'origine russe, 1914-1955), de Hans Hartung (d'origine allemande, 1904-1989) et de Pierre Soulages.

S'oppose à eux, souvent par critiques interposés, un autre courant qui entend définir une abstraction plus pure, dite *géométrique* ou *froide*, celle de Victor Vasarely, d'origine hongroise, ou de Jean Dewasne, courant d'où sort bientôt l'*art cinétique* (le Vénézuélien Jesús Rafael Soto, l'Israélien Yaacov Agam, François Morellet, etc.). Ces joutes internes n'empêchent pas l'abstraction française de faire prime vers 1960, mais elles font écran à ce qui se passe ailleurs et surtout aux États-Unis. La peinture américaine ne rencontre pas à Paris l'écho qu'elle mérite et qu'elle va bientôt avoir, au grand dam, pour longtemps, de l'art français.